

## Blues de l'hippocampe / Femmes d'or / Emily Dickinson en son jardin

Jean Royer

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Royer, J. (2013). Blues de l'hippocampe / Femmes d'or / Emily Dickinson en son jardin. *Moebius*, (136), 124–126.

## Jean Royer

### BLUES DE L'HIPPOCAMPE \*

*l'hippocampe frêle archange*

Paul-Marie Lapointe, *Tableaux de l'amoureuse*

Je suis votre fiction, votre image océane  
L'hippocampe en rut depuis quatre cent mille siècles  
Debout, d'une seule nageoire, j'avance depuis l'éocène  
Auguste figure du poète, éloge de la lenteur

Cheval des mers, j'habite une éternité de nuit(s)  
Je défie toute grammaire, dérouté l'onde des mots  
J'appréhende l'étrange langage des herbes et des pierres  
Poète caméléon, mémoire des profondeurs

Entre l'algue et l'oiseau, j'étais votre premier séjour  
Sous mon ventre de mâle amour les constellations de vos désirs  
L'énigme du silence, musiques d'origine

Aujourd'hui vos pêches barbares déchirent l'horizon  
Nous voici de même poussière, fossiles d'ardoise et de boue  
La terre aurait besoin de son eau, quelle était votre soif?

\* L'hippocampe, mammifère premier et singulier, est un modeste pèlerin des âges. Comme nous, sœurs et frères humains, il est une espèce en voie de disparition. Chaque année, en effet, des millions d'individus sont pêchés, séchés et utilisés en herbologie traditionnelle chinoise comme aphrodisiaque. Faut-il tuer des chevaux d'écume pour faire tourner le carrousel de nos rêves?

## FEMMES D'OR \*

*Merci à Bernard Pozier*

« Ton chant  
ouvre la semence d'une amande »,  
écrit à Florinda son amie éternelle  
Natalia Toledo, poète et cuisinière  
sœur des femmes d'or  
Olga, Na Tacha, Bertha, Beninu  
Zenaida, Na Aurea, Agricola  
et les autres, surgies de sa mémoire  
guérisseuse ou cantinière  
vendeuse d'œufs de tortue  
ou dessinatrice d'ombres.

Ainsi chante une épopée  
des destins zapotèques  
de la naissance à la mort.  
Méditation d'une mythologie  
profane, adresse aux dieux  
pour la reconnaissance des gestes  
des femmes pour les fils.

Une traversée du quotidien  
pose le temps de la parole.

\* « *Ton chant...* » : Rocio Gonzalez et Natalia Toledo, *Lunaverses et Femmes d'or* (Écrits des Forges, 2002).

EMILY DICKINSON EN SON JARDIN

*Merci à Charlotte Melançon*

Pas de clair-obscur en la « prison magique »  
de la solitude volontaire, de la rébellion  
en ce jardin au plus près de l'horizon.

Fruits, fleurs, poèmes  
– incandescente  
l'ode familière de chaque jour  
nomme le sacré  
le langage est le lien nécessaire  
un dialogue avec l'invisible.

Dans l'anonymat du blanc  
Emily porte sa robe de Mortalité  
elle cultive le « savoir être à soi » de Montaigne  
et libre est sa prière au nom de l'abeille.

Elle rêve jusqu'à la fête des sens vers la Beauté  
mais l'effroi la confine à l'extrême lucidité  
jusqu'à l'image figée de sa propre mort  
d'après l'amour.

Derrière le don des mots  
Emily habite le Jardin absolu.